

« Des millions de Chinois sans contrainte »

A la suite de l'article du Père Cardonnel, « Des millions de Chinois sans contrainte » (le Monde du 19 juillet), nous avons reçu de M. Gérard Barrière une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

A chaque époque son pèlerinage. Les renaissants allaient sur les ruines de Rome, les romantiques sous les minarets de Constantinople ou du Caire. Naguère, ce fut Moscou qui attira. Aujourd'hui, la fine fleur de la politique et de l'intelligence française se rend à Pékin en « voyage d'étude ».

Il est d'ailleurs significatif que cette mode du voyage ait vu le jour sous la Renaissance. Car ce genre de migration ne traduit rien d'autre qu'un désir de renouveau consécutif à un manque, à une faillite. Notre vieille civilisation occidentale manque de dynamisme de finalité, d'idéal. Le moteur tourne d'autant plus vite qu'il tourne à vide. Il semble donc logique que l'on regarde vers la Chine, à peu près le seul pays qui, ayant su résister aux métastases de l'Occident, a pu, de ce fait, échapper aux maux qu'elles entraînaient. Et l'on croit trouver à Pékin des remèdes à ces troubles qui secouent Paris, Londres, San Francisco, etc. (...)

Mais le comble est atteint lorsque le Père Cardonnel, dominicain, prêtre et représentant d'une religion qui pose comme préalable que Dieu a créé l'homme libre, lorsque le Père Cardonnel donc vient nous dire, de retour de Chine, que la liberté n'y est pas conçue comme individuelle et que c'est un grand bien. Le comble est atteint lorsque ce prêtre écrit que la notion même de liberté individuelle (celle-là même qui nous permet de choisir entre le bien et le mal, mon père !) est « malsaine, gangrénée, vicieuse ». On aimerait savoir ce qu'en pensent MM. Soljenitsyne et Amalrik, lequel vient d'être à nouveau condamné au bagnon pour crime de liberté. Et je ne peux citer d'écrivains chinois en « rééducation », leurs noms demeurant évidemment dans l'obscurité. Alors, de deux choses l'une :

— Ou le service chinois de propagande est d'une puissance telle qu'il puisse, en un mois, endoctriner un homme de l'intelligence et de la culture du Père Cardonnel ;

— Ou nous touchons là au paroxysme du snobisme révolutionnaire qui sévit beaucoup ces temps-ci et particulièrement chez les ecclésiastiques. Sans doute, par expiation.

Il est bien évident, et personne n'a jamais admis cette éventua-

lité, que l'embrigadement des sept cent cinquante millions de Chinois ne saurait être le résultat d'une contrainte policière, du moins directe. Pour arriver à une telle perfection, il eût fallu un policier par individu. Non, cet embrigadement n'est dû à rien d'autre, et cela tous les observateurs l'admettent, qu'à un endoctrinement mutuel incessant qui commence à l'âge de deux ans pour ne s'achever qu'avec la vie. Du temps où rien n'allait entre la Chine et les Etats-Unis, l'on a pu voir de telles scènes dans les cours de récréation des écoles : des enfants armés de mitraillettes et de fusils de bois étaient excités contre l'un de leurs camarades affublé d'un masque grotesque à l'effigie du président Johnson. Tous les maîtres-chien vous diront qu'on ne procède pas autrement pour le dressage des bergers allemands. C'est de leurs plus jeune âge que l'on enseigne aux Chinois la haine, qu'on leur inculque les bienfaits du maïsisme et les méfaits et dangers de tout ce qui n'est pas lui.

(...) Voilà la liberté dont on nous chante les louanges ! A croire que l'on a complètement oublié nos saintes rages face à l'enrégimentement des Jeunesses hitlériennes. Mais on sait que les intellectuels ont la mémoire courte. A peine ont-ils oublié leur désillusion post-stalinienne qu'ils s'en préparent de plus belles avec Mao. Et je ne vous dirai rien, mon père, de la liberté religieuse. Dieu est un mot que les enfants chinois n'entendent jamais, ou accompagné de blasphèmes, de moqueries et de rires. Tout catéchisme est interdit, tout prosélytisme. Sauf, bien entendu, la propagande athée. Alors ? C'est ça la liberté ?

Que Mao ait tiré son pays d'une profonde ornière, c'est certain et nous applaudissons. Mais calmement. Modérez vos dithyrambes. Car ces résultats ont été atteints à trop cher prix. Au prix de la plus totale et systématique destruction des personnalités jamais vue sur terre. La société chinoise est parfaite en tant que société. Mais c'est la perfection des ruches et des fourmilières, c'est l'ordre absolu des sociétés d'insectes. Et un prêtre chrétien devrait y regarder à deux fois avant de donner sa bénédiction à un régime qui a annihilé ce que l'homme a de plus cher, plus même que sa vie, sa liberté. La chair de son existence. Sans elle l'homme n'est pas homme. Et le christianisme ne peut transiger sur ce point.

Ce n'est pas parce que notre mal est profond qu'il nous faut nous extasier sur de telles cautérisations au fer rouge.